



HAL
open science

Faras oublié

Vincent Francigny

► **To cite this version:**

Vincent Francigny. Faras oublié. Cahier de recherches de l'Institut de papyrologie et d'égyptologie de Lille , 2006, 26. halshs-02537474

HAL Id: halshs-02537474

<https://shs.hal.science/halshs-02537474>

Submitted on 8 Apr 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Faras oublié

VINCENT FRANCIGNY

SUMMARY, FORGOTTEN FARAS

Faras, probably the richest meroitic cemetery of Lower-Nubia, still remains partly unknown. The results of the excavations undertaken in 1911 - 1912, have been published in the *Liverpool Annals of Archaeology and Anthropology* more than twelve years later. During that period, most of the objects travelled to Europe. Divided between six countries and thirteen different institutions, part of the Faras meroitic collection is still unpublished and waiting for study.

The author, a student of Francis Geus in 2000-2001 with a scholarship in Khartoum, gives a first view of the enormous potential of study offered by the Sudan National Museum's store. He also provides a recent review of the Faras meroitic collection of the Royal Museums of Art and History of Brussels in Belgium. A preliminary study containing new documents on funerary rituals that poses some questions about the representations of the head in meroitic art.

Lorsqu'en 1999 je mis les pieds pour la première fois en Nubie soudanaise avec la mission archéologique française de l'île de Saï, je ne savais pas que s'ouvrirait là une page décisive de ma vie. Que la mémoire de

Francis Geus qui a initié cette rencontre, soit ici honorée.

Faras est sans doute la plus riche, mais aussi la moins connue des nécropoles provinciales méroïtiques fouillées en Basse-Nubie. Elle a fait l'objet de deux campagnes archéologiques aux hivers 1911 et 1912, sous la direction de Francis Llewellyn Griffith, d'abord assisté de Aylward Manley Blackman, puis de David Wolley la seconde année¹. Devenu correspondant des plus illustres académies après avoir ouvert la voie du déchiffrement de l'écriture méroïtique, l'ancien étudiant de F. Petrie tarde à livrer les premiers résultats de cette fouille², finalement publiée sous forme d'articles dans les *L.A.A.A.*³, en 1924-25.

Lors de la fouille, l'énorme superficie de la nécropole et la forte densité des tombes ont poussé les chercheurs à ne travailler qu'à l'Est d'une ligne arbitraire orientée Nord-Sud, et à laisser vierge les espaces trop ensablés du site, donnant au plan⁴ du cimetière une forme qui

¹ Qui en fait dirige le chantier durant les longues absences de F. Ll. Griffith.

² Au Soudan, une troisième saison en Nubie est consacrée à la fouille du Site de Sanam.

³ *Liverpool Annals of Archaeology and Anthropology*, vol. XI et XII.

⁴ *Ibid.*

ne reflète pas les réelles contraintes topographiques anciennes. Au total, près de 3000 tombes ont été fouillées, mais seulement 559 sont référencées dans la publication. Parmi celles-ci, aucune n'est montrée dans son intégralité (plans, photos et mobilier archéologique), mais tous les types d'objets trouvés sont présentés dans les différentes typologies, auxquelles il faut ajouter un essai de chrono typologie des hypogées. Cette sélection, qui a mis en avant nombre de pièces exceptionnelles, a pour inconvénient de ne pas donner la réelle mesure des quantités d'artefacts découverts à Faras. Par exemple, la vaisselle en bronze est représentée par 33 types d'objets différents, sur un total réel de 214 pièces. De même, sur 1918 céramiques mis au jour, on compte 61 amphores, dont à peine la moitié figurent sur les planches publiées.

Les douze années écoulées entre la fouille et la publication ont malheureusement empêché une étude complète de cette collection d'objets funéraires qui fut dès cette époque dispersée entre six pays et treize institutions⁵. Une dissémination géographique qui a, depuis, largement découragé ceux qui voulurent s'attaquer au dossier méroïtique de Faras et combler les lacunes de la publication ancienne.

Pour commencer ce travail, dans le cadre d'un mémoire de Master soutenu en 2002 sous la direction de Francis Geus, alors Directeur de la SFDAS⁶, il nous a été possible d'examiner et recenser le matériel méroïtique de Faras présent dans les réserves du Musée National de Khartoum. Plus récemment, il nous a été permis de faire un point sur la collection nubienne des Musées Royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles, en ciblant le matériel ayant la même origine. Sans faire une présentation détaillée de ces ensembles dispersés, nous proposons de donner ici un premier aperçu de leurs compositions, en mettant en avant quelques exemples originaux ou inédits, dans l'attente de regrouper les

autres données éparpillées de ce site majeur aujourd'hui disparu.

Faras au Musée National de Khartoum

En recherchant les objets méroïtiques de Faras restés au Soudan, trois éléments importants sont apparus. Le premier, c'est leur grand nombre : 496 selon les registres du musée, soit un peu plus de 400 pièces dans la réalité, compte tenu des erreurs et imprécisions accumulées dans l'enregistrement, donnant souvent l'attribution méroïtique à des pièces d'époque chrétienne ne provenant d'ailleurs pas de la nécropole. Le second, c'est la présence au Musée National de Khartoum des objets autrefois enregistrés au Halfa Museum et rapportés dans la capitale ces dernières années. Enfin, c'est la faible exploitation de cette documentation, localisée principalement dans les réserves et souvent inédite.

En majorité constituée de céramique commune, la collection du Musée National de Khartoum réserve néanmoins quelques heureuses découvertes dans sa section lapidaire. Bien qu'ils ne portent pas de numéros de tombes, plusieurs morceaux de statues *ba* provenant du cimetière méroïtique de Faras et vraisemblablement trouvés en surface, étonnent par leur originalité. Il s'agit de têtes d'hommes ou d'oiseaux en grès, ayant en partie conservé leurs décors peints. Prenons l'exemple de la tête connue sous la référence SNM⁷ 3738/1 (fig. 1). C'est un fragment de statue aviforme, assimilé à l'oiseau *ba*, typique des pratiques funéraires de l'extrémité Nord de l'empire méroïtique. Sa facture est très stylisée, avec un long cou et une partie supérieure saillante symbolisant le bec. Ses dimensions sont modestes (H= 147mm, L= 84mm, ép.= 91mm), et la cassure irrégulière à la base du cou avec un départ d'épaule du côté droit, confirment qu'elle faisait partie d'une statue plus grande. Le caractère épuré de sa forme est équilibré par le détail donné grâce à la peinture. La pièce est entièrement recouverte

⁵ Dans les villes d'Oxford, Londres, Brighton, Manchester, Khartoum, Halfa, Berlin, Munich, La Hague, New York, Bruxelles, Edinbourg.

⁶ Section Française de la Direction des Antiquités du Soudan.

⁷ Sudan National Museum.

d'ocre jaune, avec deux bandes rouges en oblique suivant la ligne du bec au sommet du cou. Les yeux sont incisés et soulignés par une bande incurvée peinte en noire.

En reconstituant les assemblages funéraires des tombes de Faras⁸ et en rassemblant le mobilier funéraire connu pour chaque hypogée d'après les planches publiées et les observations faites au Musée National de Khartoum, on remarque que les statues ou fragments à figuration purement animale sont généralement associés à du mobilier daté des environs du 1^{er} siècle de notre ère. En revanche, les statues offrant des caractères humains sont retrouvées avec du matériel plus tardif, 2^{ème} et 3^{ème} siècles après J.-C.. Bien qu'il ne faille pas en faire une règle absolue, il est possible que sur le site de Faras, la statue *ba* ait connu une évolution chronologique allant de la représentation animale vers la statue composite anthropomorphe. Le fragment SNM 3738/1 serait donc contemporain du premier siècle de notre ère.

Une autre pièce également inédite (fig. 2), datée de la même époque et présentant des proportions comparables (H= 152mm, L= 135mm, ép.= 117mm), montre avec plus de détail la tête d'un faucon, facilement reconnaissable aux cercles entourant les yeux et à son bec crochu perché très haut sur le crâne. De nombreux autres éléments de statues, souvent anthropomorphes, viennent compléter la collection. L'exemple de SNM 5940 (fig. 3), dont le cou biseauté servait de tenon pour être fiché sur un corps de statue fabriqué à l'avance par le sculpteur, avec un logement sur le dessus de la tête pour y ficher un disque solaire, illustre une autre catégorie de statue composite où la tête est un élément rapporté (H= 202mm, l= 101 mm, ép.= 113mm).

La présence dans les nécropoles de la bordure septentrionale de l'empire méroïtique, d'objets attachés au culte du défunt, directement liés aux concepts funéraires égyptiens comme le *ba* ou âme du défunt quittant le corps grâce à ses ailes d'oiseau, pose la question des influences

auxquelles est soumise la région de la Basse-Nubie, par opposition à la région du Soudan central et de la capitale Méroé où les exemples de statues *ba* sont très rares. Il existe par ailleurs une grande diversité dans ces statues *ba* méroïtiques, certaines pouvant se glisser dans un socle en pierre creusé en fer à cheval, d'autres ayant un tenon vertical servant à ficher l'ensemble en pleine terre ou dans un promontoire construit en brique crue. Les stèles à représentation anthropomorphe peinte ou sculptée en haut-relief prennent également place dans cette évolution de la figuration du défunt, et pourraient vraisemblablement être contemporaines des statues *ba* composites des 2^{ème} et 3^{ème} siècles ap. J.-C..

La collection de Khartoum renferme ainsi de nombreux exemples originaux d'objets funéraires. Sans bouleverser notre connaissance du mobilier accompagnant la tombe méroïtique, elle est un des principaux chaînons manquants qui atteste de l'exceptionnelle diversité des pièces découvertes à Faras.

Faras aux Musées Royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles

Connus pour leur département d'Égyptologie⁹ et leur bibliothèque, ils possèdent également une remarquable collection d'antiquités nubiennes. N'ayant jamais eu de fouilles au Soudan, la présence de cette collection s'explique par la participation de la Belgique au financement de nombreuses expéditions, dont la mission britannique dirigée par F. Ll. Griffith à Faras, et par l'acquisition de pièces lors de la vente des collections rassemblées par J. Garstang dans ses fouilles à Méroé.

Dans l'inventaire général du pavillon du Cinquantenaire, on trouve 1055 numéros d'objets ou fragments d'objets en provenance

⁸ Faras. *Synthèse documentaire et matériel inédit*, mémoire de Master soutenu en 2002 sous la direction de Francis Geus, Université Charles de Gaulle / Lille 3.

⁹ Nous remercions Luc Limme (Chef de section du département égyptien des Musées Royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles) et son équipe de nous avoir permis d'accéder aux collections nubiennes, et d'autoriser la publication du vase E.3614.

du Soudan. La répartition par site est la suivante :

Nom du Site	Nombre d'objets
Faras	147
Firkha	13
Kawa	157
Kerma	54
Méroé	391
Nuri	27
Sanam	257
(???)	9

Pour le site de Faras, la distribution chronologique des 147 numéros d'entrée se fait ainsi :

Période	Nombre d'objets
Préhistoire	12
Groupe C	10
Moyen Empire	2
Nouvel Empire	12 ¹⁰
Ptolémaïque	1
Méroïtique	98
Copte	5
(???)	7

Les 98 objets méroïtiques de Faras peuvent être classés selon la typologie suivante :

Type	Matériau	Identification	Nombre d'objets
Récipients	Céramique	Vases	18
		Cruches	3
		Coupes	10
		Gobelets	21
	Bronze	Coupes	3
Verre	Flacons	3	

¹⁰ Ces douze objets ou fragments (figurines : E.3602a/b/c/d/e/f, E.3603a/b, E.3604a/b/c/d) sont enregistrés comme méroïtiques, mais ils semblent provenir du Temple d'Hathor (18^{ème} dynastie), ce qui indiquerait plutôt une datation du Nouvel Empire.

Armement	Fer	Pointe de flèche	1
	Pierre	Anneau d'archer	1
Parures	Bronze	Anneaux de chevilles	2
	Os, ivoire, cornaline, quartz, pâte émaillée, pâte de verre	Colliers ou bracelets de perles	23
	Bronze, argent	Bagues	7
	Alliage cuivreux	Amulettes ou pendentifs	2
	Argent	Boucle d'oreille	1
Divers	Bronze	Lampe, cuillère	2
	Fer	Cuillère	1

L'ensemble constitue un échantillon assez complet du mobilier funéraire accompagnant le défunt ou ayant servi au banquet funéraire, mais c'est dans la collection de céramiques que l'on trouve les éléments susceptibles d'apporter des informations nouvelles. La plupart des vases, cruches, coupes et gobelets sont décorés d'incisions, d'impressions ou de peintures bien connues : motifs végétaux, stylisations végétales de signes hiéroglyphiques, décors géométriques... Cependant, quelques jarres retiennent l'attention car elles appartiennent à des productions régionales à décor peint attribuables à des "écoles de style" ou des "artistes"¹¹, dont on peut suivre les réalisations sur de grandes séries de vases à Faras ou dans des sites contemporains proches comme Karanog et Shablul.

Un cas particulier est posé avec la jarre E.3614 (fig. 4), dont la signification du décor semble avoir échappé aux fouilleurs. Peinte sur la panse d'une jarre ovoïde (H= 459mm, Diam.

¹¹ L. Török, Meroe. North and South. *ICNS*, 6 p. 188-208.

Max.= 274mm), la scène figure un personnage debout vêtu d'un pagne, tenant dans la main gauche un sceptre (partie supérieure d'un *was* ?) et suivi par une silhouette anthropoïde. Le style est proche de celui du "Peintre des prisonniers" dans la façon de dessiner le crâne avec un trait unique qui revient vers l'intérieur du visage pour former le nez, et doit être contemporain du 1^{er} siècle ap. J.-C.. De même pour l'allure massive du buste et des bras, bien qu'on ne retrouve pas ici l'œil cyclopéen et les mains effilochées typiques de cet artiste¹², et que la technique mélange de façon originale les aplats peints, noir pour le personnage, blanc cassé pour le pagne, et le dessin à ligne claire pour le visage et la silhouette.

Bien que peu d'habitats ruraux aient été sondés ou fouillés pour la période méroïtique, on note qu'une partie des céramiques connues ne se retrouvent que dans les nécropoles et semblent avoir été fabriquées spécifiquement pour les cérémonies liées à l'enterrement. Dans cette production, une importance particulière est donnée aux décors figurant des visages humains. Ceux-ci sont à rapprocher des têtes sculptées retrouvées à Faras (SNM 3737), Aniba (Philadelphie E.7044, E.7058, E.7069, E.9059), Shablul (Philadelphie E.5018, E.501), Argin (SNM 13365) et Amir Abdallah (SNM 24144), qui ont toutes cette particularité de ne pas être rattachées à un corps de statue. La peinture sur céramique et la sculpture sur grès ont à l'époque ce point commun de proposer à la fois des représentations humaines complètes, et des visages ou têtes qui synthétisent alors un état de passage *post mortem*. L'exemple de E.3614 est à lire dans ce sens. La technique utilisée pour peindre la silhouette derrière le personnage principal, un trait continu qui n'aborde aucun détail interne, montre qu'il ne s'agit pas là d'une tentative avortée de dessin. Une interprétation possible du décor serait d'y voir la figuration d'une personne physique, précédant son entité immatérielle ou âme. Elle rappelle la scène peinte sur le vase 1980/98/39 (fig. 5) découvert à Nag Gamus, dans laquelle un personnage vêtu d'un pagne, portant une coupe à anses

dans une main et un bâton dans l'autre, est entouré de têtes partielles ou complètes qui semblent symboliser l'âme flottante du défunt. On ne peut conclure à des ébauches d'un dessin, tant le reste de la composition est homogène et abouti à un effet réussi de détachement. Les têtes ou visages peints sur la céramique méroïtique seraient donc les pendants des têtes individuelles sculptées retrouvées également en contexte funéraire, et auraient une valeur équivalente à l'âme du défunt, simplifiée à cette seule partie du corps où siègent la parole et la pensée.

La collection de Bruxelles possède bien d'autres objets qui viennent compléter ou étendre notre connaissance des pratiques funéraires à l'époque méroïtique. D'autant plus que beaucoup ont une date d'enregistrement qui indique 1913, donc quelques mois après l'arrêt des fouilles, ce qui suppose une possible relecture des objets à la lumière de nos connaissances actuelles.

Regrouper les informations dispersées du cimetière méroïtique de Faras apparaît comme un travail de longue haleine, rendu difficile par la dispersion des pièces. La suite de l'enquête devra investiguer les réserves d'autres institutions et se concentrer sur la présentation complète de quelques tombes. Cela permettra d'affiner la chronologie relative de la nécropole, non pas sur la base des différentes formes d'hypogées, mais sur l'identification de marqueurs propres aux objets, comme l'évolution des formes et des décors.

¹² S. Wenig, *Africa in Antiquity*, vol. 2, p. 287-290.



Fig. 1 : Tête d'oiseau *Ba* (face et profil droit), SNM 3737/1

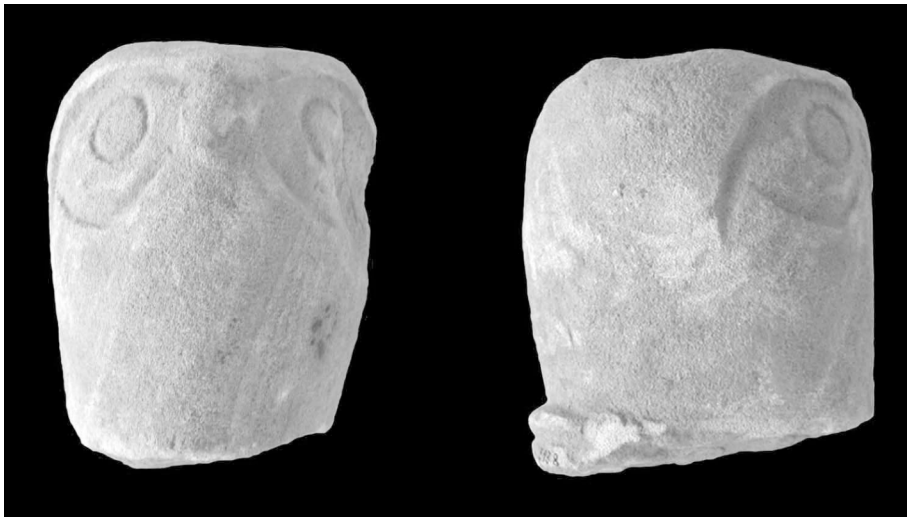


Fig. 2 : Tête d'oiseau *Ba* (face et profil droit), SNM 5938

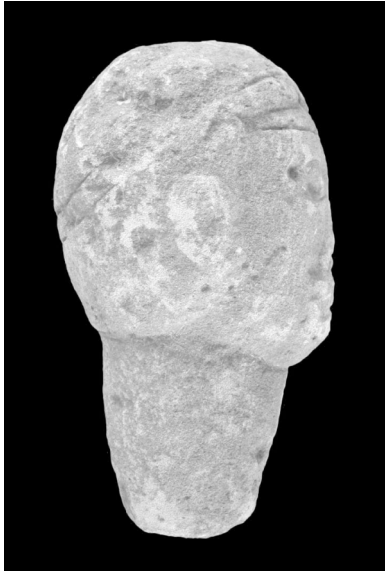


Fig. 3 : Tête de statue *Ba* (profil droit)
SNM 5940



Fig. 4 : Jarre E. 3614 et déroulé du décor



Fig. 5 : Vase 1980/98/39, tombe 16 de Nag Gamus
(d'après Almagro 1965, p.56, fig. 41)